

## Laval théologique et philosophique



BERNSTEIN, Richard J., *Beyond Objectivism and Relativism. 'Science, Hermeneutics, and praxis'*

Dominic Desroches

---

Volume 53, Number 1, février 1997

L'herméneutique de H.-G. Gadamer

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/401057ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/401057ar>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Desroches, D. (1997). Review of [BERNSTEIN, Richard J., *Beyond Objectivism and Relativism. 'Science, Hermeneutics, and praxis'*]. *Laval théologique et philosophique*, 53(1), 229–231. <https://doi.org/10.7202/401057ar>

---

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

---

**é**rudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Il est une forme d'angoisse spécifique à la civilisation moderne et celle-ci croît de plus en plus à mesure que l'on avance dans le temps. Une double explication est proposée par Gadamer afin d'éclaircir ce phénomène. La forme de savoir et de certitude que la science moderne nous procure a augmenté notre besoin de sécurité. L'impression de sécurité que donne un savoir nous permettant de contrôler, de maîtriser et de prévoir les choses et les événements est rassurante, mais elle est à la fois source d'angoisse. Gadamer, cependant, ne nous dit pas pourquoi l'angoisse naît de ce besoin de sécurité. L'hypothèse la plus plausible semble être que l'angoisse soit créée par la différence trop grande entre notre désir de sécurité et la dose effective de sécurité que la science moderne est en mesure de nous offrir. Mais le problème majeur ne réside pas, d'après Gadamer, dans cette trop exigeante volonté de sécurité, mais bien plutôt dans le peu d'espoir que l'humanité semble avoir présentement en ce qui concerne le futur, en ce qui concerne *son* futur. La science moderne a contribué, à une époque que Karl Jaspers, cité par Gadamer, qualifie d'« âge de la responsabilité anonyme », à la dissolution des grandes religions. Cela a entraîné un vide, car les doctrines des grandes religions procuraient à notre vie un cadre : on savait quoi faire, comment le faire, et cela nous permettait davantage de nous sentir « chez nous ». Ce constat, posé par Gadamer, n'en est cependant pas un empreint de nostalgie ni teinté de désespoir. Des solutions sont envisageables afin de s'attaquer aux maux créés par la science et la technique modernes. La réflexion de Gadamer sur la santé et sur le monde médical qui nous est livrée ici est pleine d'espoir. Le *ton* même de l'auteur témoigne d'un certain optimisme. Il y a, doit-on comprendre, une leçon à tirer dans l'épreuve de la maladie. Plus encore que toute autre maladie, la maladie chronique s'avère une source extrêmement précieuse d'enseignement. Précisément parce qu'on ne peut l'éliminer, parce qu'elle *résiste* à tout traitement, la maladie chronique nous force à accepter la maladie pour ce qu'elle est.

L'énigme de la santé, en fin de compte, est également, et c'est le message de Gadamer, l'énigme de la mort et de la vie. Ainsi, « [...] the most chronic of all illnesses is the path which lead us towards death. To learn to accept this is the highest task of humankind » (p. 90). Le caractère énigmatique de la vie, inéliminable en lui-même, nous invite à nous interroger sur cette dernière afin de tenter de la mieux comprendre. À cet effet, l'entreprise menée par Gadamer dans ce livre mérite notre reconnaissance en ce qu'elle est éminemment profitable tant pour le philosophe d'aujourd'hui que pour celui ou celle que l'« énigme de la vie » fascine et émerveille.

Stéphane DOYON

Université Paris-1 (Panthéon-Sorbonne)

\*  
\* \*

Richard J. BERNSTEIN, *Beyond Objectivism and Relativism. Science, Hermeneutics, and praxis.* Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 1983, 284 pages.

En continuité avec les publications précédentes de l'auteur, *Praxis and Action* (1971) et *The Restructuring of Social and Political Theory* (1976), cet ouvrage — assez connu du monde herméneutique — vient interroger la rationalité sur ses limites et « dépasser » l'opposition traditionnelle entre l'objectivisme et le relativisme traversant la philosophie moderne. Reprenant à nouveaux frais les questions soulevées depuis la parution des livres de Winch, Kuhn, Gadamer et Feyerabend, remettant en question la méthode et la démarche scientifiques, l'auteur, préoccupé essentiellement par les conséquences de l'agir pratique, nous livre ici une synthèse riche et étonnamment claire des dé-

bats sur la rationalité qui ont marqué notre siècle, tant en philosophie des sciences, en herméneutique, qu'en sciences sociales.

Le titre du livre fait d'abord référence à ces deux extrêmes que l'on rencontre en philosophie : l'idéal de scientificité ou la visée de toute fondation philosophique (objectivisme) et son contraire, que l'on pourrait brutalement qualifier d'« anarchisme méthodologique » (relativisme). Ces deux catégories étant à prendre au sens large, on classera dans la première les philosophes animés par une « angoisse cartésienne » (*Cartesian Anxiety*) de rigueur formelle et de fondation (Husserl, Frege, Lakatos, Popper) et dans la seconde, ceux qui refusent à différents degrés les prétentions de la science et du discours « objectif » en général (Kuhn, Feyerabend, Gadamer, Rorty). À l'heure du triomphalisme de la science, l'auteur entend montrer qu'il existe dans l'horizon interprétatif une avenue nouvelle à la rationalité qui ne prête pas le flanc au relativisme. C'est en ce sens que la réflexion herméneutique servira d'exemple à la pensée contemporaine visant à sortir de l'alternative métaphysique traditionnelle, que l'auteur interprète comme une *Either/Or* (p. 13, 18-19), introduite par Descartes lorsqu'il tenta de fonder indubitablement la connaissance.

La première partie de l'ouvrage consiste en un survol (*Overview*) servant à expliquer la genèse du texte et à clarifier les concepts fondamentaux de l'entreprise. On y définira, ne serait-ce que pour en donner un avant-goût, les jalons importants du mouvement « beyond objectivism and relativism » prôné par l'auteur.

Dans la deuxième partie, *Science, Rationality, and Incommensurability*, il sera question de la rationalité à l'œuvre en philosophie de la science. C'est là que l'on retracera le « spectre » du relativisme dressé par l'avant-garde scientifique contre toute position moins méthodique — on pensera à *Against Method* de P. Feyerabend et *The Structure of Scientific Revolutions* de T.S. Kuhn — dont l'auteur s'efforcera de défendre les vues. Ce genre d'« opposition dialectique » inspire l'auteur à effectuer sa propre lecture du développement de la philosophie de la science contemporaine. Marquée d'étapes dialectiques, cette interprétation explique comment la science, insatiable d'objectivité, se voit aujourd'hui plus que jamais contrainte d'interroger sa propre rationalité (selon sa nature, sa fonction et son environnement social) et dont le résultat pourrait bien être celui de modifier radicalement son « image » (p. 75-79). Cette lecture se verra confirmée par une étude serrée de la notion controversée d'incommensurabilité, à partir de laquelle l'idée d'« objectivité » scientifique devient douteuse, alors que celle d'incommensurabilité s'impose comme une compréhension adéquate de l'activité scientifique (p. 25). Une fois cette dernière réhabilitée — en tant que possibilité pour la science de mieux se comprendre elle-même —, la discussion s'affranchira lentement des sciences naturelles pour s'étendre aux sciences sociales. Cet affranchissement trouvera son expression la plus significative dans l'analyse de l'anthropologie sociale de Winch, un essai respectueux du rôle de l'interprétation dans la compréhension de la vie sociale. C'est donc à partir des idées de Winch que l'auteur souhaite « recouvrir la dimension scientifique » et rejoindre l'herméneutique, pour qui le rôle interprétatif de l'homme n'est pas l'un parmi tant d'autres, mais bien plutôt son propre comportement (*a primordial mode of being*) (p. 34).

L'auteur consacre son plus beau chapitre, *From Hermeneutics to Praxis*, à un examen critique de l'herméneutique de Gadamer. Cet examen, s'appuyant sur les concepts clés de *Vérité et Méthode* (art, vérité, cercle herméneutique, conscience historique, préjugé, fusion des horizons, tradition, dialogue, etc.), montre comment la pensée de Gadamer peut s'inscrire dans le cadre du dépassement des problèmes classiques d'objectivisme et de relativisme. Or, à suivre Bernstein à la lettre, Gadamer aurait pu sous-titrer son œuvre entière *Beyond Objectivism and Relativism* (p. 115). Mais l'examen critique, loin de finir par « sanctifier » l'herméneutique, entend plutôt la dépasser « implicitement ». Car si l'herméneutique est orientée vers l'application par la notion grecque de *phronē-*

sis, ses conséquences non écrites (politique et sociale) nous porteraient d'elles-mêmes subtilement *au-delà* du projet initial de Gadamer. En effet, considérant que la notion de *phronēsis* avait été laissée imprécise par Aristote à propos du critère normatif devant la conduire en pratique, et qu'elle a été reprise telle quelle par Gadamer, il incomberait alors à l'herméneutique de répondre des effets pervers possibles de la *phronēsis* réappliquée dans le monde contemporain. Étant donné l'« objectivité » du procédé, on acceptera avec scepticisme ce congédiement *immanent* de l'herméneutique au profit d'un « discours pratique » plus responsable. Car Aristote avait-il à assigner un critère normatif à la sagesse ? Et Gadamer, lui, devait-il (parce qu'Aristote devenait d'actualité herméneutique) retoucher, corriger, voire « moderniser » la pensée éthique du Stagirite dans sa philosophie ? Cependant, cette critique de l'herméneutique aura le mérite d'être clairement énoncée : il ne suffit pas, suivant Habermas, de voir dans la *phronēsis* un simple modèle théorique pour l'agir, encore faut-il trouver une façon de guider cette « vertu intellectuelle » dans la *praxis*, c'est-à-dire dans la société (loin d'être celle d'Aristote) du vingtième siècle où l'on n'est jamais totalement à l'abri du conflit (p. 145-165). Voilà pourquoi l'herméneutique s'avère ici insuffisante et que son relais par un « discours pratique », mieux adapté à notre siècle teinté d'idéologies politiques, devient nécessité.

C'est dans la dernière partie, *Praxis, Practical Discourse, and Judgment*, que l'auteur réunira « ses » philosophes (Gadamer, Habermas, Rorty, Arendt) pour rendre possibles leurs apports particuliers dans un discours commun. On y reconnaîtra que l'intelligence pratique doit toujours tenir compte de la finitude humaine lorsqu'elle s'applique, au-delà de l'argumentation philosophique, à nos vies quotidiennes. Mais soulignons que c'est à partir de la rencontre Gadamer-Habermas et la métacritique instructive qu'en a formulée Rorty, que la pensée d'Arendt, à propos du rôle du jugement dans l'éthique et la politique, sera mise à contribution (p. 207-223). Puisque l'on n'est jamais mieux servi que par soi-même, l'auteur s'offrira le dernier mot de sa « réunion » philosophique en rappelant que la compréhension que nous avons de nous-mêmes détermine toujours notre « tâche » pratique, et que celle-ci ne sera menée à bien qu'à l'arrivée d'un véritable et fructueux dialogue établi avec la communauté.

Outre une bibliographie complète, sont proposés à la fin de l'ouvrage les index des notions utilisées et des noms d'auteurs cités, et un appendice surprise constitué d'une lettre de Gadamer adressée à Bernstein en juin 1982, à l'occasion de la rédaction de son livre. On y remarquera un Gadamer à la fois simple et rigoureux, conciliant et critique, à l'image de son herméneutique.

Malgré une genèse remontant à la fin des années 1970, ce livre continue de s'imposer comme l'un des classiques de la réception de la pensée herméneutique aux États-Unis. S'adressant à un auditoire très vaste composé autant d'étudiants que de spécialistes, il demeure toujours un outil intéressant, pédagogique et synthétique à quiconque veut s'initier aux relations qu'entretient l'herméneutique avec les autres disciplines. Si le livre de Bernstein ne réussit pas à aller au-delà de l'herméneutique, ni à en délimiter l'univers, au moins a-t-il l'appréciable talent d'en faire ressortir l'urgence philosophique, voilà peut-être ce qui explique sa grande actualité.

Dominic DESROCHES  
Université de Montréal